

taire, en français ; le *Fasciculus temporum*, en français, sortant tous deux des presses de Mathieu Huss, etc., etc.

Pour le xvi<sup>e</sup> siècle, le *Platine*, en français, la *Mer des histoires*, un bel exemplaire « du *Roman de la Rose*, traduit de ryme en prose, par Molinet ; » l'*Arisméthique*, « de Estienne de la Roche, dict Villefranche, natif de Lyon sur le Rosne ; » la première édition de la traduction complète de la *Bible* en français, dite de P. Bailly, imprimée par J.-D. Saccon, en 1524 ; l'*OEconomia Domus Domini*, à l'usage de Saint-Etienne, de Toulouse, contenant des sermons en patois languedocien ; un *Pseautier*, à l'usage de Lyon, avec chant noté ; le *Calendrier des bergers*, plein de curieuses figures ; les *Heures de Rouville* ; la grande *Bible de Gryphe*, réputée longtemps la plus belle, magnifique exemplaire d'un livre devenu fort rare ; je citerai encore, bien qu'il appartienne à une époque plus moderne, les *Fleurs armoriales* de Lyon, par Chaussonnet. Ce volume mérite une mention particulière. Lorsqu'à la fin du dernier siècle, la municipalité révolutionnaire lyonnaise remplaça l'administration sous laquelle notre ville avait grandi libre, cette municipalité chercha, comme il est d'usage en pareil cas, à la dénigrer, et fit publier une petite brochure intitulée : *Le Livre rouge de la municipalité de Lyon*, dans lequel elle reprochait au Consulat sa prodigalité ; entre autres exemples de folles et inutiles dépenses, elle énumère une somme de cent livres, payée à Chaussonnet (1), pour le livre des *Fleurs armoriales*, destiné à

---

(1) J'aurai à parler plus loin de Chaussonnet, quand je décrirai nos archives municipales. Pierre-François Chaussonnet était *armorialiste ordinaire* du Consulat ; de même que notre ancienne magistrature municipale a eu ses *peintres officiels*, depuis 1623 jusqu'à la